

Pèlerinage pour les vocations
Dardilly
8 mai 2010

En accord avec notre évêque qui aurait aimé être parmi nous ce matin, je vous entretiendrai quelques minutes de la question qui nous rassemble :

Pourquoi voulons-nous des prêtres ?

■ A une époque où les vocations presbytérales deviennent rares en bien des diocèses, et par conséquent précieuses, nous comprenons sans doute mieux que jadis que le prêtre est un don que Dieu fait à son Eglise. C'est l'offrande d'une vie d'homme pour le service du peuple de Dieu, et aujourd'hui comme hier cela n'a pas de prix, puisque c'est de l'ordre de la grâce et donc de la gratuité.

Alors si nous sommes venus ici au nom d'une inquiétude, celle de manquer un jour de ministres de la Parole et de l'Eucharistie, demandons-nous d'abord si c'est simplement pour garder nos habitudes et maintenir une tradition. Car toute habitude risque de devenir un jour une routine : il faut qu'il y ait un prêtre pour faire ce que je lui demande en cas de besoin. Et toute tradition ne survit qu'en se renouvelant : il y a toujours eu des prêtres, comment accepter qu'ils s'effacent de mon paysage quotidien ?

Il nous faut aujourd'hui approfondir davantage notre demande de prêtres, à partir de ce qui, à travers toute l'histoire, demeure constitutif de notre Eglise catholique. Elle est une communion de communautés, une unité dans la diversité, un corps riche de la diversité de ses membres, une communion entre charismes et appels divers, elle a une mission commune exercée à travers des fonctions complémentaires. Voilà ce que nous en disent l'Ecriture et les conciles.

La mission de l'Eglise est d'être « le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu, et de l'unité de tout le genre humain ». Cette mission définit le sacerdoce commun des baptisés, « consacrés pour être une demeure spirituelle, un royaume de prêtres et un sacerdoce saint » (« pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de Celui qui, des ténèbres, les a appelés à son admirable lumière » LG 10). Voilà pour la mission commune de l'Eglise.

Et le texte de Vatican II continue ainsi sur la diversité des fonctions : « le sacerdoce des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, bien qu'il y ait en eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre. L'un et l'autre en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ ». Je cite ces textes pour répondre à ceux qui voudraient éluder la demande que nous adressons à Dieu de nous donner des prêtres, en pensant qu'il suffirait de confier leurs fonctions à des laïcs choisis afin d'arriver à une Eglise sans prêtres et sans hiérarchie.

En fait, c'est saint Paul qui répond plus clairement encore : « l'œil ne peut pas dire à la tête, je n'ai pas besoin de toi ; la tête ne peut pas dire aux pieds, je n'ai pas besoin de vous » 1 Co 12-21. Ce serait nier la richesse de diversité du corps commun à tous les membres. Et si le sacerdoce du Christ a besoin pour se poursuivre dans l'histoire du salut du monde, des laïcs et des prêtres, alors nous ne sommes plus seuls aujourd'hui à prier pour les vocations, le Christ prie avec nous et toute son Eglise, afin de pouvoir continuer leur mission avec notre participation.

■ Une autre conséquence dérive de cette affirmation que l'Eglise a besoin de la complémentarité entre sacerdoce commun et sacerdoce ministériel : l'Esprit saint n'appelle sûrement pas moins d'hommes à devenir prêtres aujourd'hui qu'hier. Ce qui est devenu plus rare, parce que plus difficile, c'est la perception de cet appel, et plus encore la décision d'y répondre. Sommes-nous comme chrétiens une source d'encouragement ou de découragement dans ce choix difficile ?

On n'a pas tort de stigmatiser aujourd'hui dans les médias le comportement gravement fautif de certains prêtres, qui agissent à l'encontre de leur mission. Mais il est regrettable que cette campagne vise en réalité à accuser celui que chacun sait pourtant innocent, notre pape Benoît XVI ; et il est dommageable que le discrédit mérité par quelques uns amène des chrétiens eux-mêmes à proclamer que c'en est fini des prêtres, et que tous devront désormais être tenus pour des suspects.

Comment s'offrir à servir un peuple qui a choisi de se défier de nous ? L'Eglise aura les prêtres qu'elle demande ; nous n'en douterons pas si nous croyons à l'efficacité de la prière faite au nom du Seigneur. Elle n'en aura pas si elle les refuse par avance. Elle aidera à grandir ceux qu'elle saura aider à combler leurs manques et à dépasser leurs faiblesses dans un dialogue fraternel. Mais ne perdons jamais de vue qu'il est plus facile aujourd'hui et mieux vu de les critiquer, plutôt que de les remercier de ce qu'ils font ou de ce qu'ils sont.

Si nous les voulons à notre service personnel de jour comme de nuit, comme s'ils nous devaient à chacun tout leur temps, nous allons simplement les tuer puis en redemander d'autres. Est-ce cela l'Eglise ? Je partage la souffrance de ce confrère qui a servi depuis plus de trente ans sa communauté, et n'y a trouvé personne pour le conduire en maison de repos quand il en a eu besoin. Demander aujourd'hui des prêtres à Dieu, c'est aussi décider de devenir leurs frères ou leurs amis, pas leurs juges ou leurs consommateurs.

■ Accueillir fraternellement le prêtre qui vient à nous, c'est d'abord comprendre sa mission. Le concile Vatican II le décrit ainsi : dans l'union aux évêques, « participer à l'autorité par laquelle le Christ lui-même construit, sanctifie et gouverne son Corps » qui est l'Eglise (Presb. Ordinis 2). Ils sont les ministres du Christ dans le service de la Parole de Dieu, annoncés à tous les hommes, dans celui de l'Eucharistie, aboutissement de l'évangélisation qui rassemble l'Eglise, et celui des autres sacrements qui en découlent.

Comprendre la mission des prêtres, c'est devenir accessible à leurs soucis. Le concile insiste sur celui d'un difficile équilibre inhérent à cette mission : « il ne pourrait être ministre du Christ s'il n'était témoin et dispensateur d'une vie autre que la vie

terrestre, mais il ne serait pas non plus capable de servir les hommes s'il restait étranger à leur existence et à leurs conditions de vie » (PO 3). « Les prêtres sont engagés dans les multiples obligations de leur fonction, ils sont tiraillés, et ils peuvent se demander, non sans angoisse, comment faire l'unité entre leur vie intérieure et les exigences de l'action extérieure » (PO 14).

Lorsqu'un homme reçoit l'appel de Dieu à servir l'Eglise jusqu'au bout de sa vie, lorsqu'un évêque appelle un séminariste à l'ordination presbytérale, et lorsqu'une communauté accueille le prêtre qui lui est confié, il importe que chacun connaisse bien les enjeux et les risques de ce qu'il fait, mais aussi la grandeur et le bonheur du service qu'il accomplit. Si le prêtre partage la souffrance de ce monde, c'est pour y faire entrer quelque chose de la joie qui est en Dieu, et de l'amour qui est Dieu.

Aimons nos prêtres. Ne les aimons pas comme ces autoroutes dont nous préférons toujours qu'elles passent chez le voisin, puisque nous sommes ici pour accepter que l'appel passe aussi par chez nous, ou même en nous. Aimons-les comme ceux qui nous rassemblent et nous guident puisqu'ils sont nos pasteurs. Eux nous aiment déjà de leur mieux parce qu'ils aiment Dieu de toutes leurs forces. Ne répétons pas qu'ils ont bien du mérite, aidons-les plutôt à être dignes de leur appel, et nous grandirons avec eux, c'est-à-dire en Eglise.

P. Michel Ferradou
Vicaire général
du diocèse de Grenoble-Vienne